
MÉDITATIONS

DIX-NEUVIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECÔTE.

L'EXERCICE DE LA PRÉSENCE DE DIEU.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous considérerons demain : 1° L'exercice de la présence de Dieu, comme un devoir de reconnaissance ; 2° l'oubli de Dieu comme une horrible ingratitude. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous servir de la vue de toutes les choses créées pour nous élever à Dieu et converser avec lui ; 2° d'accompagner toutes nos actions de l'esprit de reconnaissance qu'elles sont de nature à inspirer. Nous retiendrons pour bouquet spirituel ces paroles de saint Jean Climaque :

Chaque créature est un échelon pour nous élever à Dieu.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ toujours en actions de grâces devant son Père, soit dans l'Eucharistie, soit dans le ciel. Unissons-nous à cet hymne perpétuel de sa reconnaissance et tâchons d'entrer dans les mêmes sentiments : Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

Premier point.

L'exercice de la présence de Dieu est un devoir de reconnaissance.

Point de moment dans la vie où nous ne recevions un bienfait particulier de Dieu : par conséquent, point de moment où nous ne devons le remercier et le bénir. Nous nous levons le matin : Merci, mon Dieu, devons-nous lui dire, merci de m'avoir conservé pendant une nuit, où tant d'autres sont morts, et de m'accorder un jour pour vous servir et me sauver ! Nous prenons nos vêtements : Merci, mon Dieu ! Tant de pauvres en manquent, ou ont à peine quelques haillons ! Nous faisons notre prière et notre oraison du matin : Merci, mon Dieu ! Tant d'autres n'en ont ni le loisir, ni la pensée, ni la bonne volonté ! Nous remuons les pieds pour marcher, les mains pour agir, la langue pour parler ; nous ouvrons les yeux pour voir, l'oreille pour entendre : Merci, mon Dieu tant d'autres sont privés des sens dont je jouis ! Nous mangeons et buvons : Merci, mon Dieu ! C'est un présent de votre amour ; tant d'autres aujourd'hui n'ont pas de quoi manger ! Nous aspirons et respirons : Merci, mon Dieu ! Cette aspiration est un bienfait de votre providence ; si vous cessiez un seul moment de me dispenser l'air dans la mesure et les conditions convenables, je mourrais à l'instant : pensée qui a fait dire à saint Grégoire de Nazianze que le souvenir de Dieu doit nous être aussi habituel que la respiration. Nous allons le soir prendre notre repos : Merci, mon Dieu, de m'avoir conservé ce jour, où vous avez retiré la vie à tant d'autres, et de me donner cette nuit pour prendre le repos qui m'est nécessaire ! Il nous vient dans l'esprit une bonne pensée, dans le cœur un bon sentiment, de bons exemples s'offrent à nous, nous entendons de bonnes instructions, nous faisons de bonnes lectures : Merci, mon Dieu ! Je vous dois cette bonne pensée, ce bon sentiment, ce bon exemple, cette instruction, cette lecture : tout cela est une grâce que je ne méritais pas, c'est un présent de votre amour. Si, détournant le regard de notre personne, nous le portons surtout ce qui nous environne, tout nous crie également de penser à vous, ô mon Dieu ! Et de vous aimer. Toutes les créatures sont vos images et comme des miroirs qui reflètent vos perfections : le ciel est le palais de votre gloire ; la terre, l'escabeau de vos pieds ; les hommes, les ministres de votre providence ; tous les événements sont les effets tantôt de votre justice, tantôt de votre bonté, toujours de votre sagesse. Tout, ici-bas, est rempli de votre amour et appelle notre reconnaissance. Au-dessus de notre tête, votre soleil nous éclaire pendant le jour, la lune et les astres pendant la nuit ; autour de nous, les moissons, les fruits, les fleurs, l'herbe des prairies, nous procurent le nécessaire, l'utile et l'agréable ; les animaux qui marchent sur la terre, volent dans l'air ou nagent dans les eaux, nous disent que vous les avez faits, les uns pour nous nourrir ou nous vêtir, les autres pour nous servir ou nous récréer ; les bons offices eux-mêmes que nous rendent nos semblables sont un bienfait de votre amour ; c'est vous qui leur inspirez et leur mettez au cœur cette bienveillance à notre endroit ; enfin, la création entière n'a rien qui ne soit pour notre bien. Or, comment vivre entouré des munificences de

l'amour divin, et oublier celui qui en est l'auteur ? En serions-nous réduits à dire avec plus de raison que saint Bonaventure : De toutes parts l'autour m'environne, et je ne sais ce que c'est qu'aimer.

Deuxième point.

Vivre dans l'oubli de Dieu est une horrible ingratitude.

N'est-ce pas, en effet une horrible ingratitude de recevoir continuellement des bienfaits, et de ne dire jamais merci à son bienfaiteur et de ne penser pas plus à lui que s'il n'existait pas ? Triste histoire de l'homme qui vit dans l'oubli de Dieu ! Par amour pour lui, Dieu présent partout donne ou conserve la vie à tout ce qui vit, le mouvement à tout ce qui se meut, l'être à tout ce qui est ; et l'homme ne sait pas lever un regard de reconnaissance vers son bienfaiteur ! Absorbé dans les choses d'ici-bas, il ne pense que rarement à celui qui ne l'oublie jamais. Ô oubli de Dieu, que tu es une étrange ingratitude, bien digne d'être pleurée avec toutes les larmes du repentir ! Car, hélas, que de reproches j'ai à me faire à ce sujet ! Quelle dissipation habituelle ! Que rarement je pense à Dieu pour l'aimer et le remercier de ses bontés continuelles, de ses miséricordes de tous les instants ! Il faut à tout prix me corriger.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
